

Un Nabucco très conservateur

Le moins que l'on puisse dire est que ce soit du côté de la mise en scène et des décors, ce Nabucco programmé pour célébrer la Fête nationale monégasque ne restera pas dans les mémoires. Heureusement Leo Nucci était là...

Leo Muscato (mise en scène) et Tiziano Santi (décors) ont concocté une production aux allures cinématographiques qui ne nous épargne aucun poncif. Cécil B. Demille n'aurait renié ni les flambeaux omniprésents, ni les murs de pierre aux couleurs des sables du désert, pas plus que les ciels d'un bleu azur quasi indécent. La direction d'acteur consiste quant à elle à aligner le plus souvent en bon ordre l'ensemble des protagonistes joliment éclairés par Alessandro Verazzi. Tout cela est néanmoins fort bien réalisé et semble contenter l'assistance qui une fois n'est pas coutume ne risque pas de perdre le fil de l'action ou d'être déconcertée par quelque innovation conceptuelle... Dans la fosse d'orchestre la lecture de Giuseppe Finzi s'avère déconcertante et sans réelle ligne directrice, l'ouverture oublie le panache et le "Va pensiero"



Leo Nucci affronte sans sourciller un rôle aussi exigeant que celui du roi de Babylone

reste routinier, mais la phalange monégasque sauve la mise par la qualité intrinsèque de ses pupitres et les chœurs réalisent une prestation d'une homogénéité et d'une intensité enthousiasmantes... La distribution vocale ne déçoit que par "l'Abigaille" d'Anna Pirozzi. Très à l'aise dans les sons filés et affichant une belle prestance scénique, la soprano italienne souffre dans les notes les plus exposées qui dérapent dans l'acidité et se révèlent

souvent en délicatesse avec la justesse. Béatrice Uria-Monzon se glisse avec une grande réussite dans le court rôle de "Fenena" et Gaston Rivero campe un "Ismaël" fougueux à souhait faisant valoir un timbre ensoleillé et séduisant. Magnifique également le "Zaccaria" de Vitalij Kowaljow dont la voix de basse ronde et harmonieuse investit et illumine les espaces du Grimaldi Forum. Et que dire de Leo Nucci qui à soixante-quatorze printemps

affronte sans sourciller un rôle aussi exigeant que celui du roi de Babylone ? Comment expliquer une longévité aussi exceptionnelle ? Sans doute grâce à deux vertus qui se conjuguent et s'enlacent, une technique inoxydable jamais prise en défaut et un humanisme palpable dont les contours chaleureux magnifient la couleur vocale de cet artiste d'exception. Triomphe bien sûr au rideau final.

Yves Courmes

Le chiffre : 121 500 euros

Il s'agit du montant récolté lors de la mise aux enchères de maillots de l'OGC Nice en hommage aux victimes de l'attentat du 14 juillet. Des maillots portés lors de la rencontre Nice-Rennes du 14 août dernier. Au total, 39 maillots collectés des joueurs niçois et Rennais, vierges de tout sponsor, portant uniquement le nom des victimes, dessinant un cur. La vente, présidée bénévolement par Me Rannou-Cassegrain, a réuni plus de 150 personnes dans la salle de l'Hôtel des Ventes Nice-Riviera décorée aux cou-



Le chèque de 121 500 euros en faveur de l'association «Promenade des Angés» 14 juillet 2016"

leurs du Gym, et près de 100 enchérisseurs à distance (Internet et téléphone), permettant ainsi de récolter une somme

121 500 euros en faveur de l'association "Promenade des Angés : 14 juillet 2016". Parmi les enchérisseurs, des

anciens joueurs, anciens présidents, des partenaires historiques du club, des clubs adverses, des institutions telles que la FFF ou la LFP, et des anonymes, collectionneurs ou simples amoureux du club, tous ont fait bloc pour défier la barbarie. Et la vente a atteint son record avec le maillot de Mario Balotelli, adjudgé à 11 100 euros.

"Je suis très ému par cette solidarité. Ça prouve qu'il faut faire confiance à l'être humain", a souligné Jean-Pierre Rivère, le président de l'OGC Nice.